Olivier Mora ed., *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030. Des relations villes-campagnes en émergence ?*

Versailles, Éditions Quæ, 2008, 111 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9549>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9549

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 18 février 2011

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Olivier Mora ed., *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030. Des relations villes-campagnes en émergence ?* », *Études rurales* [En ligne], 188 | 2011, mis en ligne le 18 janvier 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9549>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Olivier Mora ed., *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030. Des relations villes-campagnes en émergence ?*

Versailles, Éditions Quæ, 2008, 111 p.

Fabien Gaveau

Olivier Mora ed., *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030. Des relations villes-campagnes en émergence ?*
Versailles, Éditions Quæ, 2008, 111 p.

- 1 Fruit d'une réflexion engagée en 2006 par l'INRA, cet ouvrage, publié deux ans plus tard, entend présenter ce que pourraient devenir les campagnes françaises et la ruralité à l'horizon 2030.
- 2 Un premier chapitre, rédigé par Olivier Mora et Lisa Gauvrit, présente les futurs axes de la recherche à l'INRA.
- 3 Un deuxième chapitre, de Francis Aubert, Denis Lépicier (ENESAD, Dijon), André Torre, Lisa Gauvrit et Olivier Mora, fait l'état des lieux des espaces ruraux. Qu'est-ce qui définit un espace rural ? Un critère de densité et de discontinuité de l'habitat, comme le veut l'usage en France depuis 1846 ? Sa différenciation d'avec les aires urbaines et les aires d'emploi de l'espace rural qui en dépendent, comme le veut la définition de l'INSEE depuis 1997 ? Dans cette perspective, « l'espace à dominante rurale » ne rassemblait en 1999 que 18 % de la population métropolitaine et couvrait 59 % de la superficie nationale. Quel crédit accorder à une définition fondée sur la perception que les habitants ont de leur propre lieu de vie ? Une définition précise de l'espace rural semble problématique. Or, de cette définition dépend la manière dont les sources vont être collectées pour décrire la ruralité. Optant pour la définition de l'INSEE, productrice de tant de sources, les auteurs renoncent d'entrée de jeu à questionner sérieusement le phénomène rural.

- 4 Un troisième chapitre, écrit par Olivier Mora, Lisa Gauvrit, Édith Heurgon (conseillère en prospective, Centre culturel international de Cerisy) et Guy Loinger (Paris I), traite des principaux aspects de l'évolution des ruralités. Les mutations contemporaines de l'espace rural sont brièvement exposées, parfois à l'aide de stéréotypes comme le long cloisonnement des sociétés rurales ou la superposition rural/ agricole. Les auteurs insistent sur l'accroissement des mobilités, sur le renforcement de la périurbanisation et sur la « multi-appartenance ». Ils évoquent les préoccupations environnementales et la patrimonialisation des espaces ruraux, souvent perçus comme « naturels » par ceux qui n'y travaillent pas. La gouvernance de ces territoires s'inscrit toujours davantage dans la décentralisation et dans l'intercommunalité.
- 5 Un quatrième chapitre, coécrit par Olivier Mora, Édith Heurgon, Lisa Gauvrit et Maryse Aoudaï, imagine des scénarios possibles quant à l'essor de la périurbanisation, de la multi-appartenance et de la métropolisation. Aucun des récits proposés ne présente d'intérêt particulier vu que les phénomènes décrits sont connus depuis longtemps.
- 6 Le cinquième chapitre, d'Édith Heurgon et Olivier Piron (Ministère de l'écologie), interroge une éventuelle « nouvelle alliance entre villes et campagnes ». Mais de quelles « nouvelles » ruralités les auteurs parlent-ils, sachant que les ruralités « présentes » ont été tout juste évoquées ? Ce chapitre sonne comme un exercice d'écriture. Les auteurs affirment que « désormais le devenir des campagnes ne peut plus se concevoir indépendamment de celui des villes » (p. 76). En a-t-il jamais été autrement ? Quant à la « gouvernance territoriale » tant invoquée, elle est traitée de façon confuse. Une lecture politique et sociologique révèle combien des élus locaux, saisissant les opportunités qu'offre la loi, cherchent à recomposer les circonscriptions tout en poursuivant des intérêts autres que le seul intérêt public.
- 7 Quid alors de l'agriculture ? Le chapitre 6, rédigé par Bernard Hubert (IFRAI), Francis Aubert (ENESAD), Patrice Devos (Ministère de l'agriculture) et Catherine Donnars, pose la question. Quatre scénarios sont envisagés. L'agriculture y apparaît toujours soumise à la pression foncière dans les marges immédiates de l'urbain, à la nécessité de fournir des produits bio et d'entretenir la nature pour les citoyens. En revanche, la fonction productive est négligée, comme si elle n'était plus un attendu de la ruralité. Les agriculteurs ne relèvent-ils donc plus de la ruralité ? Les enjeux énergétiques laissent penser qu'on régionalisera pour réduire les coûts d'acheminement. Quant aux enjeux climatiques et environnementaux présentés dans ce chapitre, ils ne se distinguent en rien des idées diffusées dans les médias.
- 8 Dans un septième chapitre, Guy Riba suggère de concevoir des systèmes de production alliant production, productivité, respect de l'environnement et qualité des produits. Il préconise d'acquérir une meilleure connaissance des différentes ruralités et urbanités de la planète. Il souligne également que de nouvelles incompréhensions risquent d'émerger entre citoyens et agriculteurs.
- 9 Pour conclure, Armand Frémont attire l'attention sur trois grandes formes d'usage et de perception des espaces ruraux – l'habitat, la production, la nature – sans produire toutefois un texte à la hauteur de ce à quoi il nous avait habitués jusqu'ici.
- 10 Ainsi cet ouvrage est-il dans l'ensemble décevant. D'emblée, la préface du géographe Martin Vanier donne le ton : il note que la prospective est un exercice délicat, qui devrait permettre de « faire bouger les représentations du passé qui nous empêchent de bien lire et comprendre notre présent ». Les contributions ne tiennent pas cette

promesse. Notons que les acquis de la recherche historique ont été largement négligés, ce qui pourrait s'expliquer soit par le cloisonnement des disciplines, soit par l'idée selon laquelle l'histoire ne serait qu'un récit linéaire. Aucun historien n'a été appelé à participer à cette réflexion, ce qui souligne peut-être aussi un manque d'affirmation de ces derniers face à leurs collègues des sciences dures.

- 11 Si les auteurs prétendent ne pas croire à l'existence d'une dualité entre la ville et la campagne, s'ils estiment qu'il est trop tôt pour parler de « triomphe de l'urbanité », ils n'en affirment pas moins que « la campagne en tant que domaine dédié à la seule activité agricole ou lieu d'inscription de la société rurale a disparu ; elle est désormais un espace aux multiples usages, où des individus travaillent, habitent et se détendent tout en tissant continuellement des liens avec une diversité de territoires » (p. 15). Plus loin, ils notent que les « activités rurales [étaient] fondées essentiellement sur l'agriculture au début du ^{xx}^e siècle » (p. 26), oubliant la multitude des tâches qui y étaient associées, jusqu'au début des années 1920 au moins.
- 12 Le lecteur reste perplexe quant aux propos concernant l'évolution de l'activité en milieu rural. Les auteurs auraient dû préciser quand, selon eux, les campagnes n'ont été qu'agricoles. Comment, en effet, oublier la forte présence d'actifs non agricoles dans les campagnes françaises ? Quid de la pluriactivité ? Quid des ateliers qui ont animé la vie rurale durant des décennies ? Sans parler de l'importance des unités de production qui ont bénéficié de la force hydraulique puis, à la fin du ^{xix}^e siècle, de l'électricité, avant que le transport de cette énergie ne pose autrement la question de la géographie industrielle ? Bien d'autres aspects auraient pu être évoqués.
- 13 Par ailleurs, les sociétés rurales n'étaient pas aussi figées et isolées que les auteurs se plaisent à le dire, mais cela leur permet de soutenir que la tendance est à l'accroissement des mobilités et à la disparition d'un espace proprement rural. Une vision linéaire conduisant des sociétés fermées à s'ouvrir jusqu'à se diluer dans une société globale n'est qu'une vue de l'esprit diffusée par une pensée géographique qui ne perçoit l'espace qu'à l'aune de la métropolisation.
- 14 Ce qui est nouveau, sans doute, c'est la forme qu'ont prise les relations humaines au sein de la société. Pour le reste, les historiens ont longuement décrit les déplacements saisonniers des populations rurales pour cause de travail, déplacements qui les ont mises en contact avec des notables, des voisins et des voyageurs et les ont ouvertes à d'autres horizons. Henri Mendras lui-même souligne l'existence de médiateurs entre les « sociétés locales » et la « société englobante ». Les études sociales et politiques ont montré que les nobles, les bourgeois et les notables, très présents dans les villes, avaient aussi un ancrage dans les campagnes. Bref, les auteurs auraient dû se donner la peine de dire clairement quand « la notion même de ruralité [...] a perdu son caractère d'évidence pour entrer dans une phase d'indétermination » et de quel présent ils sont partis pour élaborer leur prospective. Cela aurait eu le mérite d'éviter un propos empreint de généralités qui nuisent plus à l'exposé qu'elles ne le servent.
- 15 En somme, même si cet ouvrage est bien documenté, les mises en perspective nous laissent sur notre faim. Ce travail débouche sur des conclusions mornes et sans grande nouveauté. Il faudrait cesser de véhiculer de fausses idées sur les formes historiques des sociétés rurales françaises et cesser d'enraciner les dynamiques des espaces ruraux dans un passé légendaire. Cela permettrait de penser le présent et le futur sur des bases solides. Peut-être d'ailleurs l'ouvrage n'aurait-il pas dû être diffusé hors des cercles de

l'INRA. Quoi qu'il en soit, il permet de voir jusqu'où peut aller un exercice de pure rhétorique.